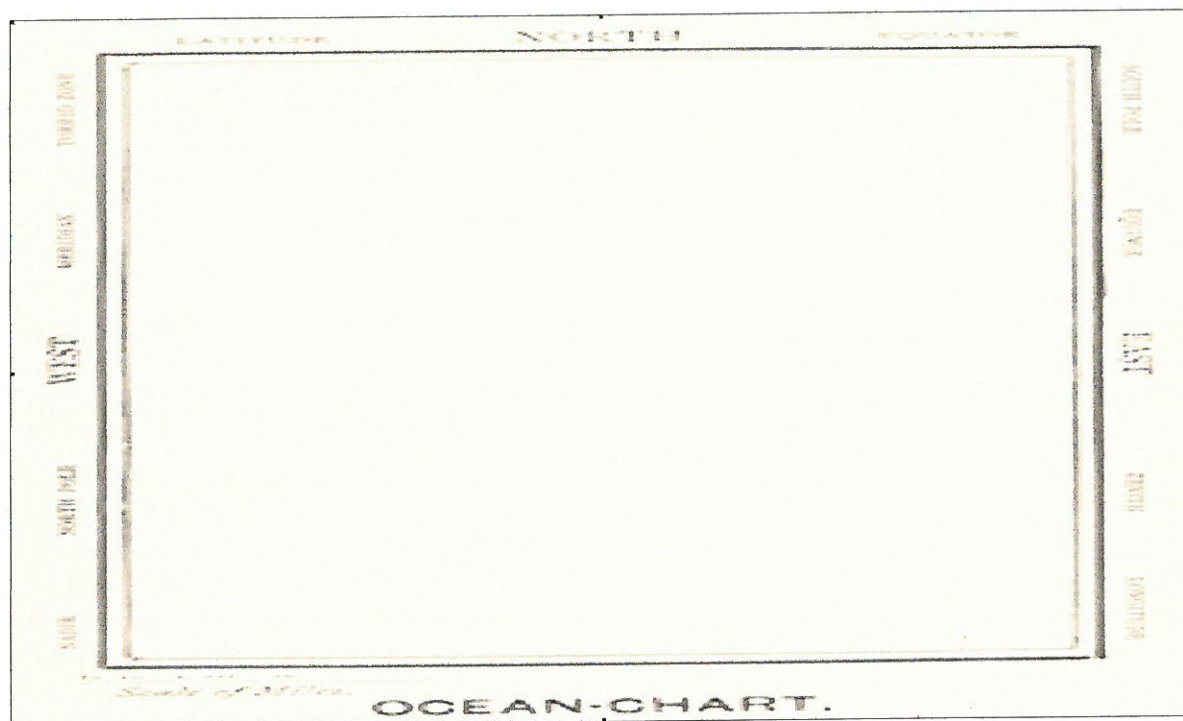


sur les cartes du monde les taches blanches signalaient les zones  
encore inexplorées  
fabriquer de la distance dans un espace-temps en voie de  
resserrement incessant  
réintroduire des taches blanches dans un contexte général de  
coloriage

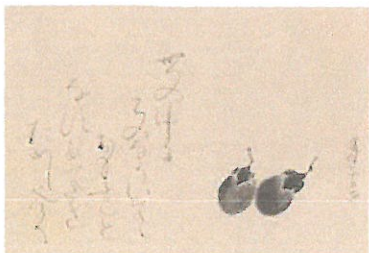
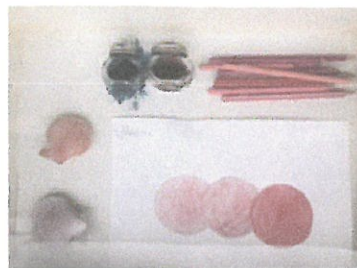
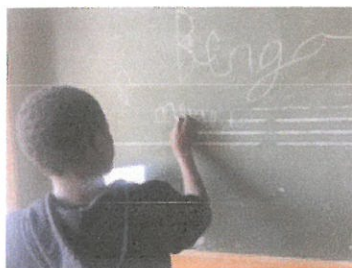
Emmanuel Hocquard, ma haie, POL, 2001



Journal de la Petite école # 6

Janvier – mai 2019

Journal d'une lisière





Une lecture importante ce trimestre-ci : *Le cours de Pise* d'Emmanuel Hocquard, POL, 2018<sup>1</sup>.

Le cours de Pise

Le concept de *lisière* apparaît à plusieurs reprises dans ces écrits.

*"La lisière est une bande, une liste, une marge (pas une ligne - comme la frontière ou la limite) entre deux milieux de nature différente, qui participe des deux sans se confondre pour autant avec eux. La lisière a sa propre vie, son autonomie, sa spécificité, sa faune, sa flore etc. La lisière d'une forêt, la frange entre mer et terre (entrant), une baie etc. Alors la frontière et la limite sont des clôtures, la lisière sépare et réunit en même temps. Un détroit est une figure exemplaire de lisière: le détroit de Gibraltar sépare*

---

<sup>1</sup> Présentation : Emmanuel Hocquard enseigne régulièrement à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. Il y donne des « leçons de grammaire » dans le cadre d'un atelier de recherche et de création intitulé *Langage & Écriture*, qui devient *Procédure, Image, Son, Écriture* (P.I.S.E) en 1999.

deux continents en même temps qu'il fait communiquer deux mers.

...

(Un espace) qui sépare et réunit en même temps. Sa mesure est variable. Aucune règle imposée du dehors ne peut la fixer.

...

A rattacher aux lisières tout ce qui concerne les marges (marginalia), les chemins de traverse, les espaces résiduels, ou terrains vagues..

Les lisières sont les seuls espaces qui échappent aux règles fixées par les grammairiens d'Etat, les jardiniers de Versailles et les urbanistes internationaux."

Et l'auteur de proposer d'écrire des **listes** pour rendre compte d'une lisière, les phrases étant des outils inappropriés.

Les enfants de la lisière

1<sup>er</sup> jour d'Anwar : hier lors de inscription, elle sourit mais dit qu'elle pensait qu'une école, c'était un endroit où il y avait beaucoup d'enfants. Elle demande où se trouve la cour, on la sent un peu déçue ... et puis elle demande à Azim de traduire : « je trouve que cette école est vraiment très très sale ».

Youssef ne veut pas venir à l'école ce matin : ici c'est pas une école. Mohamed en crise parce qu'il ne peut pas aller chez Nathalie ou faire la cuisine aujourd'hui. Il dit : *ici ce n'est pas une école*, assis sur une chaise, moi sur les marches de la cour : il répète en criant : lâche-moi, lâche-moi, lâche moi !!! Je lui dis : *je ne te tiens pas ... et tu as raison, ici ce n'est en effet pas une vraie école. Il se calme* Mohamed va voir Juliette - nerveux : *moi je vais chercher annexe, chercher Ali et je vais chercher une vraie école avec lui.*

Juliette travail sur la place des mots dans la phrase. Chaque enfant représente un mot. La phrase travaillée : Mélanie aime la glace.

Juliette place des cerceaux au sol, Youssef saute de sa chaise et se place dans le premier cerceau : *moi Mélanie !!!*

Juliette fait l'appel pour la classe - c'est autour d'Anwar qui décide de faire la classe ... elle marche sur la ligne arrive au point de jonction entre l'espace jeu et la classe : elle regarde à gauche (classe) puis à droite (jeux) : court pour aller jouer, un énorme sourire aux lèvres.

Eva

Un vendredi de janvier nous allons chercher Eva et Ianis (un enfant d'origine roumaine de 9 ans, né en Belgique, jamais scolarisé qui a fréquenté quelques semaines l'antenne de Molenbeek) chez eux, pour leur montrer la Petite école de la Porte de Hal. Ils habitent Schaerbeek, à côté de la gare du Nord ...

Sur le chemin, Eva nous répète qu'elle ne viendra pas conduire Ianis Porte de Hal, que c'est beaucoup trop loin ... on monte dans le train, en 8mins nous arrivons à la gare du Midi. Eva nous dit que cela fait des années qu'elle n'est plus venue ici. Arrivée à l'école : "non je ne viendrai pas, je n'appartiens pas à la gare du Midi, j'appartiens à Schaerbeek, c'est écrit sur ma carte d'identité".

Valerio

Nous avons décidé de scolariser Berlina et Tabasco après quelques mois passés chez nous (deux enfants belges de 6 et 8 ans jamais scolarisés). Nous contactons le service des inscriptions d'Anderlecht : on nous dit qu'il y a une école à 500 mètres de là où ils habitent. Nous rencontrons alors le papa et lui expliquons que ses enfants sont prêts et que ce sera plus facile pour lui, lui qui a tant de difficultés à se lever le matin. Il semble stressé, nous dit que pour finir venir jusqu'à la Petite école n'est pas tellement compliqué.

Vendredi, nous les accompagnons donc dans leur nouvelle école, elle se trouve sur le terrain qui appartient au grand père de Valerio.

Valerio et ses enfants sont venus pendant 4 mois jusqu'à nous ... ce travail d'appropriation aura servi à cela, qu'ils puissent dépasser certaines peurs pour pouvoir traverser leur rue et entrer à l'école.

Youssef tient son crayon à la vertical - aucune force dans les doigts.  
Khoder peint et connaît tous les pays et capitales.  
Youssef pousse tellement fort sur son pinceau que les poils sont tout écrasés.  
Mohamed tombe de sa chaise pendant la classe - il se laisse lentement glisser jusqu'à terre.  
Youssef écrit de droite à gauche.  
Youssef vient me montrer son cahier : un mot associé à un dessin. Il arrive à l'escargot : il ne se souvient plus du mot. Alors de son doigt il repasse sur son dessin : es-car-got. Tout en prononçant le mot.  
Youssef passe son doigt sur les lettres rugueuses : tout son corps trace.  
Youssef: dessine le parc, mais ne trouve pas le mot pour nous expliquer ce qu'il dessine. Il se lève et cherche partout ce qui pourrait l'aider à nous dire.  
Yaser trace une ligne dans son cahier pour écrire droit.  
Youssef AK reconnaît les jours de la semaine - les mots de l'histoire (souris verte)  
Yaser a trouvé un stylo - il est ravi  
Yasser écrit des mots en regardant l'alphabet au-dessus du tableau  
Youssef regarde dehors, il baille mais veut à tout prix faire la classe.

Les sons de la lisière

Bergal : fredonne quand il est en classe, quand il dessine, joue.  
Yaser pendant le bac à sable, prononce plein mots en dom, parle pendant deux trois minutes puis se lève et s'en va.  
Les pieds d'Ahmad s'agitent tout le temps - balancement  
Bergal tapote sur son banc, sa boîte à matériel  
Khoder fait bouger ses jambes quand il est content.  
Samira pousse des cris  
Youssef fait chuut à Samira qui fait du bruit pendant les 5 minutes de silence.  
Ahmad tapote sur la table.  
Youssef soulève son banc, l'avance, le recule - fait glisser sa chaise  
Khaled construit une énorme tour qu'il fait glisser au sol en faisant du bruit.  
Youssef commence la classe - très agité pendant le moment de silence. Il tape ses pieds au sol, se relève, s'assoie puis se relève et va jouer dans le coin du calme.  
Ahmad rigole beaucoup ce matin.  
Samira dit non à tout, crie, chante, parle tout le temps, répète tout ce qu'on dit (rempli le silence) .



## Les cadeaux de la lisière

Khaled veut mettre la table pour tout le monde

Khoder prend la main de Mohamed et lui demande de venir voir le dessin de Kelly : *Boo boo Mprisy* : C'est très beau.

Khaled sert : il met la table pour la collation – sert les fruits à chacun – midi : il enfile son tablier et sert le repas qu'il a préparé avec Mélanie.

Bergal passe 15 minutes dans la cuisine à préparer le thé pour tout le monde.

Kelly a reçu un cahier et un livre de Nathalie pour ramener à sa maison – il le met dans son casier – Khaled l'a vu, il en veut un lui aussi.

Khaled : cherche de quoi dessiner – il ouvre les tiroir et tombe sur des figures d'animaux – décalque la baleine vient me l'offrir.

Khaled arrive, sert la main à Mohamed – et lui offre un paquet de biscuits.

Mohamed nous offre un bracelet à Juliette et à moi.

Mohamed nous dit : *c'est mon anniversaire : je lui dis non ce n'est pas aujourd'hui. Mais oui c'est l'anniversaire d'un ami, hier.*

Juliette distribue des images à classer en fonction des 5 sens : Mohamed voit le gâteau – *Madame, je peux l'avoir pour moi ? Oui c'est pour toi, on va le coller dans ton cahier. Non, je le veux pour ma maison.*

Youssef dessine un personnage, Juliette lui demande : c'est qui ? ...

*Mohamed, c'est pour lui.*

Khadra fabrique des brochettes de fruits pour tout le monde.

Mohamed demande si il peut reprendre la jonquille à la maison. Il me sert dans ses bras.

Khadra dépose un coeur - noir - sur la table lumineuse, dans le bureau de Nathalie.

Khadra a préparé du mlouria.

On donne une gourde à Mohamed. Il l'emporte avec lui au parc – la prend près de lui pendant l'atelier.

Khoder apporte à Kelly des dessins qu'il a fait – c'est pour toi, Kelly sourit – et les met dans sa poche.

## Etre par soi-même dans la lisère

Les bâtonnets du mikado servent à tout sauf à jouer au mikado. Bergal les utilise comme flèches pour son mini arc à flèche. Anwar en fait des bougies qu'elle plante sur son gâteau de sable – Nada les utilise pour en faire des brochettes de perles.

Khaled : joue avec trois verres retournés qu'il mélange et demande : *lequel, lequel, où, où ?*. Il n'a rien caché dedans et les verres sont transparents.

Dans "Je vois une chose. elle m'émeut. Je la décris telle que je la vois" de Reznikoff, il y a une toute autre souplesse, une finesse  
(...) "je montre comment je vois les choses"  
(...)

ce n'est pas les choses telles qu'elles sont que je montre, mais mon regard tel qu'il est sur des choses que j'ai choisi de vous montrer. ou encore l'objet que je vous montre c'est mon regard.  
La méthode Reznikoff: pour voir quelque chose, il faut commencer par le dupliquer. C'est dans la copie que "soudain on voit quelque chose".

Emmanuel Hocquard, Le cour de Pise, POL, 2018



o Ahmad mime des tours de magie.  
 Khadra emmène Samira dans l'atelier et lui montre comment elle doit  
 peindre des cercles.  
 Khadra trace de petits carrés sur une feuille, pour refaire les  
 dessins sur les 5 sens de Juliette.  
 o Kelly arrive une épée dans le dos – Bergal lui demande de lui en  
 faire une – puis Youssef aussi.  
 Samira coupe dans le papier un sabre.  
 Je construis un projecteur dia (loupe, lampe torche, boîte) Yaser me  
 regarde, prend la petite construction et va regarder les dias qu'il  
 projette une à une dans la pièce arrière. Il fait bouger les  
 diapositives lentement devant la lampe – des détails d'images  
 apparaissent sur le mur.  
 Youssef intervient souvent lorsque les enfants décrivent leur dia. Il  
 a toujours quelque chose à rajouter et semble inquiet (il fronce les  
 sourcils) qu'ils n'aient pas tout vu. Il termine toujours sa  
 description par : *voilà c'est fini.*  
 Anwar n'arrive pas à décrire l'image Youssef caché derrière le mur,  
 se lève et vient : *non pas ça, ici ...*. Depuis Anwar fait comme Youssef  
 mais sans les mots, elle prend la position de chaque personne sur  
 l'image : *ici et ici ...* changeant de position.  
 Attention avec laquelle Mohamed peint les pots en terre, la manière  
 dont il prend soin des plantes. Il les arrose tous les jours.  
 Youssef utilise la marionnette de Juliette comme une baguette  
 magique.  
 Khoder veut mettre de la peinture bleue sur ses joues.  
 Youssef peint – rajoute du bleu sur les lèvres de la dame et sur les  
 paupières  
 Youssef souffle sur son pinceau après l'avoir nettoyé –  
 Khadra verse du sable sur ses mains – puis me prend la main doucement  
 et en verse sur la mienne.  
 Youssef joue avec les animaux – devant le dessin de la forêt peint  
 par Khaled – comme devant un décor.  
 Kelly fait un avion avec une énorme feuille, Juliette lui dit non on  
 ne va pas le lancer maintenant – Il est fâché, se renferme. Attend  
 qu'on parte, déchire son avion et le met à la poubelle. Il retourne  
 s'asseoir – et fabrique un minuscule avion qu'il s'empresse de  
 lancer.  
 Khadra prend mon cahier et recopie les mots.  
 Khadra dessine une fille qui pleure – une maison – une table avec des  
 personnes assis autour : et inscrit MABDI (Je ne veux pas)  
 Khadra : demande à quelle heure on mange ? 12h – Elle peint un  
 nouveau picto pour le repas de midi et inscrit en-dessous 12h  
 Bergal transforme le kaliédoscope en instrument de musique.

Mohamed va dans la cuisine et met de la peinture rouge sur son nez,  
ça le fait rire.

Youssef met les gants de Khaled et les découpe pour en faire des  
mitaines -

Khaled inscrit des chiffres de 1 à 10 dans mon carnet tout en  
prononçant des noms de fruits : mouss, drags, teffa -

Youssef m'apporte un dessin pour que je l'accroche au mur.

### Les Connivences

Nada refuse totalement de ranger - elle accepte de le faire un peu si c'est  
Anwar qui lui demande.

Youssef provoque tout le monde ce matin : donne des coups de pieds, jette  
les choses par terre, crache sur Bergal : on le met dans la salle de jeu :  
il joue avec Nada.

Khaled demande de venir dans mes bras au retour du parc

Mohamed se calme lorsqu'on lui raconte des histoires

Jour de neige : Khaled vient me chercher pour que je le fasse glisser, il  
met sa main dans la mienne, court dans mes bras et me demande de le faire  
tourner

Khaled veut distribuer des biscuits aux autres enfants - Je lui dit que ce  
n'est pas le moment : il me fait un doigt d'honneur et me dit *madrassa*  
*nulle*.

On fait un ring de boxe - Khaled refuse de se battre avec Kelly, non pas  
lui.

Mohamed et le téléphone : on lui raconte qu'il va aller à la grande école -  
il raccroche puis rappel : j'ai pas compris, tu peux me réexpliquer ?

Nada et Anwar jouent pendant ½ heure à deux - elles préparent des gâteaux :  
perles, sable. Nada semble heureuse aujourd'hui.

Ahmad touche souvent les cheveux de Kelly

Khadra commence à faire de la boxe avec moi - puis attrape mes mains pour  
me ligoter.

Kelly aide Ahmad pendant la classe.

On organise un tour du monde : Ahmad applaudit, mime de ses deux mains un  
cœur qui bat fort, me tend la main pour que je l'aide à grimper.

En allant au parc Mohamed et Khaled vont près de Kelly et le prennent dans  
les bras.

Je demande à Khaled de me donner la main pour traverser, il me dit non et  
va prendre la main de Kelly.

Khadra me prend dans ses bras - je fais une caresse sur son visage : elle  
grimasse.

Khadra sourit et me dit aujourd'hui je pars à 12h30 - et me fait un clin  
d'œil.

## Anecdotes

Nous tentons par petites touches de faire vivre "la magie" dans l'école. Une timide porte d'entrée à la *rencontre* avec eux...

Nous sommes en classes, les enfants sont invités à chercher une image de fleur dans les encyclopédies. Chacun reçoit un volume...Kelly le feuillette avec avidité, une fois, deux fois..."il n'y a pas de fleur je te jure!" Je prends le volume, l'ouvre au hasard: une image de fleur! Il me regarde incrédule..."mais? comment tu as fait"...je me détourne de lui, pour aller aider un autre enfant.

Hier, Kelly, encore, peu avant la fin de la journée, est inquiet, il a perdu sa montre qu'il avait enlevé à la demande de Mélanie pour cuisiner. On propose à tous les enfants de la chercher. Kelly est de plus en plus nerveux, il sait que son père va très fort le réprimander. Tous participent à la recherche de l'objet perdu...Seul Hassan, ne semble pas avoir perçu à quoi nous nous occupons et continue de peindre...Nous convenons avec Kelly, que nous dirons au père que Mélanie a repris la montre par mégarde, et que nous en rachèterons une au besoin. Le papa d'Hassan arrive...discrètement ce dernier rend la montre à Marie..quelques enfants ont vu la scène mais pas Kelly. Pour le rituel de fin de journée, Marie a imaginé un nouveau dispositif, elle cache un objet dans le bac à sable, à l'aide d'un tamis ramené du Maroc, l'enfant doit faire apparaître l'objet. Ensuite, à l'aide d'une loupe il est invité à l'observer et le décrire minutieusement. Kelly s'installe au bac à sable en face de Marie...c'est la montre qui apparaîtra aujourd'hui.



Khadra enfuit le lapin en peluche sous la couverture et le serre contre elle.  
Khaled range tout et jusqu'au bout, il a besoin de mettre de l'ordre.  
Juliette pose la main sur le dos de Ahmad, il se calme  
Je vais m'asseoir en classe à côté de Khadra, elle fait la classe jusqu'au bout.  
Mohamed ouvre grand les bras et fait mine de s'envoler.  
Ahmad tombe : je le relève et lui redis "*je ne veux pas que tu te fasses mal*", il me regarde, et va s'asseoir à table pour le repas de midi.  
Khoder regarde l'Atlas, Kelly lui montre le Burundi sur la mappemonde.  
Ce matin, Mohamed vient jusque devant la porte – il n'entre pas, regarde par la fenêtre et s'en va.  
Khaled colle un feu-rouge dans mon carnet.  
Koder dit à Khadra (en dom) de venir faire la classe. Elle va s'asseoir à côté de lui.

#### Les Marquages de la lisière

Khadra écrit toujours dans mon carnet, le nom de sa maman Fatima ... encore  
et encore.  
Sur les lattes, les murs, les légumes : le nom de khadra noté au crayon.  
Khaled prend un bloc de post-it et en colle tout le long du chemin jusqu'au parc.  
Khaled intervient dans mon carnet, soit pour inscrire son nom, faire un dessin, soit pour barrer ce que j'ai noté.  
Youssef : touche longuement le sable du bout des doigts et trace un Y et un M avec un cœur entre les deux. Je lui dit en rigolant : Youssef aime Mohamed – NON ! Youssef aime Mélanie ? NON – Marie ? NON – Madrassa : non non ! c'est qui alors ? il hésite puis : ma sœur – Celle qui est a Paris ? oui, efface d'un geste rapide et se lève.  
Mohamed va dans la cuisine et inscrit vite son nom sur le tableau des présences. Il vient me voir, aujourd'hui Mohamed fait la cuisine, vient voir : tu vois ici Mohamed.

#### Les Transgressions dans la lisière

Kelly trouvera tjs le moyen de prendre plus de bonbons que les autres.  
Kelly choisit toujours deux figurines lors du bac à sable.  
Ahmad : Besoin de grimper partout sur les étagères – les bureaux – la cheminée.  
Ahmad parle beaucoup aujourd'hui – s'apaise lorsque je me suis fâchée.  
Samira arrive pour faire le B.A.S, elle se précipite sur la poupée russe – renverse les autres figurines, l'ouvre rapidement et la jette violemment dans le bac à sable.

Youssef dit toujours non quand on lui demande d'aller se laver les mains.

## Les Protections

Nada repousse les enfants qui veulent entrer dans la pièce où elle se trouve à l'aide de son balaie : ici c'est ma maison, pas toi.  
Quand on dit à Warda que son fils Youssef peut rester — Khoder change de posture, se redresse : *je vais m'en occuper.*  
Samira peint un bonhomme avec les bras grand ouverts — Elle prend la même position et dit « mangich ; mangich ».  
Khoder : la vierge : fait des grimasses quand je verse le sable, puis se détend — se reprend, plus rien ne paraît, il est impassible.  
Youssef ne veut jamais aller au parc.  
Ahmad n'arrive pas à rester assis : debout sur sa chaise, assis sur son banc..  
Kelly affronte le gorille avec son pirate —  
Youssef joue longuement avec le sable.  
Nada emballe tous les pots du petit magasin dans des mouchoirs en papier.  
Elle découpe la plasticine en minuscules morceaux qu'elle s'empresse d'enfuir dans un pot.  
Nada dit non à tout ce que je lui demande, lui propose. Elle va dans la cuisine regarder son reflet dans la vitre du four parle à son reflet, se donne des bisous puis explique qu'il y a quelqu'un de méchant qui lui tire les cheveux.  
Khoder a peur d'aller à la grande école. Il répète qu'il veut rester ici.  
Yaser ne veut pas aller au parc.  
Youssef déteste qu'un rituel ne soit pas respecté — ça le met en colère et il se fâche.  
Nada se réfugie près du chauffage, fait des bruits et tire la langue quand je l'approche. On lui a refusé du pain.  
Youssef est en colère : je lui dis : *Youssef moi je ne vais pas te taper :* il me regarde dans les yeux et me donne une gifle.  
Mohamed est à nouveau fâché, il est assis sur les marches de la porte d'entrée. Je lui dis : *Mohamed, quand tu es en colère c'est parce que tu veux des bisous ?* Il me regarde furtivement : *oui je veux des bisous ;* il rentre dans l'école.  
K pleure parce que Ahmad n'est pas là. Il réussit à aller s'asseoir pour faire la classe mais regarde sa maman qui est restée ce matin.  
« *Je suis triste* » : Khaled refuse de prononcer ce mot là.  
Yaser accepte d'enlever sa veste et ses gants.  
Ahmad est gaucher — il doit tracer le J de sa main gauche, il trace la lettre au crayon, de sa main droite il suit la lettre rugueuse Montessori.

Il trace parfaitement la lettre J. Impossible de tracer la lettre si sa main droite ne suit pas en même temps la lettre rugueuse. écriture en miroir // Khaled lui est droitier.

Bergal m'appelle pour l'aider à écrire => main très tendue : il m'appellera souvent, ou viendra près de moi pour que j'écrive son prénom : Merci Madame !

Khadra a travaillé avec Nathalie – refus de faire ce qu'on lui demande : elle coupe de tout petits bouts de papiers – refuse le moment de rassemblement.

Khadra : 2<sup>e</sup> classe, elle se lève et se colle au chauffage en boule.

Khadra : Fin de journée, je lui demande de choisir une figurine, elle refuse, puis se lève, va chercher la sorcière et la jette dans le bac à sable, s'en va sans dire au revoir.

Bergal ne veut pas se faire filmer – emmitouflé dans sa capuche.

Mohamed demande toujours avant de choisir sa figurine : *c'est quoi le plus fort ?*

Samira et Youssef mangent de manière compulsive.

Lorsqu'elle va au parc – Samira entre dans un état d'hypnose – comme si elle ne nous voyait plus, nous entend plus.

Samira choisi le flotteur – et le pose à côté de l'Atomium de Youssef, son frère.

Samira coupes, coupe des feuilles en tous petits morceaux

Mohamed demande : *la baleine elle va manger les amis ?* Je lui dis : *non. Et le lion il va manger les amis ?* : oui ! Il rigole.

Je place des vaches entre les rails du train .. Samira prend peur.

Crise d'Ahmad qui ne peut pas aller au parc

Youssef s'est endormi sur le lit : il glisse, tombe par terre et se remet sur le lit – il bave.

Khaled demande d'aller chercher le pain avec Samira. Son corps se redresse, fier, quand on lui dit qu'il doit lui donner la main.

Youssef se couvre les bras de sable – en met dans ses mains : se lave avec.

### Les Frustrations

Kelly est fâché parce que je ne l'aide pas à construire son masque de fer.

Mohamed râle parce qu'il n'a pas pu aller chez Nathalie, grosse colère, il se referme complètement.

Mohamed dit : *je ne sais pas lire* – s'énerve parce que Juliette le fait attendre.

Kelly n'aime pas le pinceau qu'il a – Il veut le changer à tout prix.

Naser arrive à l'école fâché, il en a marre de conduire Yaser à l'école tous les matins.

Mohamed déchire son dessin – en voyant celui des autres.



Kelly : fait la 2<sup>e</sup> classe de Juliette parce qu'il n'a pas réussi à construire seul le masque.  
 Avant de sortir au parc, Youssef commence à mettre par terre tout ce qu'il trouve sur son passage, il casse, déchire.  
 Youssef veut reprendre un déguisement de diable. Khoder refuse. Il laisse tomber son visage, l'air dépité.  
 Kelly : *aujourd'hui tu ne prends qu'une seule figurine. Non non madame. Si essaye ...* Il regarde : *je ne sais pas quoi choisir, je ne sais pas, je ne sais pas* : bon je prends le cheval alors.  
 Youssef dessine une voiture – la colorie, ajoute un soleil – puis gribouille dessus. Il va ensuite dans l'atelier peinture : Il peint deux bandes de couleur orange et une blanche au milieu. Il prend vert, gribouille dessus et dit : Pas bien !  
 Khadra est fâchée – je lui demande c'est à cause de ce qu'on a dit à ton papa. *Oui, tu as dit à mon papa que j'avais pas d'habits, mais j'en ai beaucoup et je ne veux pas changer : regarde toi, Juliette aussi toujours les mêmes.*  
 Bergal : Choisit le guerrier et tue toutes les autres figurines qui sont dans la bac à sable.  
 Juliette parle avec Kelly : *A la maison je dois toujours laisser gagner mes petits frères, parce que je suis le plus grand.*  
 Bergal vole le stylo de Yaser qui est entrain d'écrire – va arracher le livre que Khoder lit.  
 Khadra est fâchée qu'on lui fasse une remarque sur le bazar qu'elle a fait dans la cuisine ; elle met son manteau et s'en va.

#### Histoires de lisière

Kelly : au Burundi il n'y avait pas de veste – c'est quand je suis venu ici que j'ai vu pour la première fois ce truc. Là-bas quand il faisait froid on mettait un pull. Ici c'est le monsieur qui a du me montrer comment ça marche.  
 Au Burundi – on mettait des masques, puis on allait chercher des pommes de terre quand elles n'étaient pas encore sorties : tu vois ? et on se cachait puis on les mangeait.  
 Mohamed raconte tjs des histoires de Syrie : quand j'étais petit ...  
 Aujourd'hui : je suis tombé d'un avion et je suis mort – après Rokaya, Zineb, maman et papa sont venus me chercher et je ne suis plus mort.  
 Puis, en Syrie : il y avait beaucoup de neige, il y avait la mer aussi : un petit garçon, un tout petit bébé s'est fait manger par un requin.  
 Kelly ce matin : *Bonjour deux secondes ! tu t'appelles comme ça maintenant parce que quand je te demande quelque chose tu dis tjs : deux secondes.*

Mohamed est très nerveux, il sait maintenant qu'il commence l'école lundi. Il voit le gâteau d'anniversaire – Il dit : *c'est l'anniversaire de mon petit frère – Tu as un petit frère ? Oui, tu l'as jamais vu ? Non, il s'appelle comment ? Walid – tu vas le voir un jour, il est tout petit. Je vais te le montrer sur le téléphone de ma maman. Puis : moi j'adore la mer, je joue, je la mange.*

Nathalie raconte une histoire, l'histoire du roi : « *Et son papa le pris dans les bras et le serra fort* ». Mohamed ferme les yeux.

Sidra choisit le lionceau – *il va manger lui (cheval) puis lui (la girafe) – non ! il va les manger tous les deux. Puis elle dit, pourquoi c'est lui le roi ? elle l'ensevelit sous le sable et dit : « petit bébé » – Puis : l'air gênée « non, aller » elle construit un petit talus : et place le lionceau dessus.*

Khoder écrit sur une feuille, une écriture qui ressemble à l'écriture berbère .. On lui demande ce que c'est : *c'est du dom, et ici le drapeau dom. C'est du dom comme on l'écrivait il y a très très longtemps.*

Khoder : tout ce que je sais c'est mon papa qui me l'a appris.

Bergal : il recouvre l'oiseau qu'il a choisit de sable : regarde c'est de la neige. Il enlève le sable, prend l'oiseau, le jette et puis s'en va.

Kelly : *je n'ai jamais vu un cheval. Mon papa m'a dit qu'ici il y en avait – mais y'en a pas.*

Khoder : choisit la statue de la Vierge. Il me dit : je vais choisir toujours ça. Au Brésil il y a une grande statue comme ça qui ouvre les bras.

Sidra : *Nous quand il n'y a pas d'eau – on se lave avec un peu de sable, les bras, le visage : comme ça.*

Dessin de Khaled : deux personnes qui se donnent la main et qui tiennent chacune la main d'un enfant.

Kelly construit un avion en carton – mardi c'était une maison. « *Au Burundi ma maison était jaune et bleue. Mais pas comme ça, elle était toute petite – Mon papa est parti avant – c'est ma maman qui connaît.*

## Goûts >> Dégoûts

Mohamed frissonne quand il trace les lettres dans la terre.

Youssef ALN : enlève ses chaussettes et ses chaussures et plonge ses pieds dans le sable, avec ses mains il verse du sable sur ses pieds. Puis met du sable dans ses mains et serre très fort.

Bergal : me dit combien de perles se trouvent dans le sable que je lui verse sur la main.

Bergal ferme les yeux et demande toujours que je lui verse trois fois du sable.

En voyant le marteau, Khaled s'agite : *moi, moi, moi !!!*

La magie de la lisère

Je vais chercher le projecteur dias qui est cassé – on le démonte Yaser et moi. Yaser regarde chaque pièce avec de grands yeux : les loupes, l'ampoule ... Yaser souffle dedans, le projecteur se rallume.

Mohamed demande que l'on plante de nouvelles graines. A chaque graine qu'il reçoit dans sa main, Mohamed dit : *bonjour toute petite* et puis la pose dans la terre. Il arrose à nouveau ses deux pots, il dit : *ici, bientôt des citrons, parce que j' ai mis, tu vois, ce qu'il y a à l'intérieur. Des pépins ? oui.*

Puissance 4, Bergal ne regarde que ses pions, pas les miens – il ne comprend pas pourquoi il perd. Alors il demande qu'on échange les couleurs : toi rouge, moi jaune – je gagne, on rechange de couleur.



Nous eûmes plusieurs autres enfants chez qui nous pûmes suivre les efforts intensifs pour se créer des frontières dans le monde extérieur. Les plus avancés le font avec des matériaux tels que des chaînes en papier ou des ficelles. Les plus bloqués le font en utilisant leur propre corps, le plus souvent en marchant d'une façon tout à fait particulière. Un garçon par exemple, ne marchait ou ne courait qu'en traînant les pieds. Il ne faisait que des petits pas, faisant glisser les pieds au sol de façon à ce que le contact avec le sol fût maintenu tout le temps. L'inspection de ses chaussures ne montra aucune des marques d'usure habituelles au niveau de la pointe et du talon, l'usure n'étant évidente qu'au niveau des semelles. Le contact constant avec une surface est un préliminaire important au vrai "comportement de frontière"...

Le comportement de frontière de cet enfant était aussi fait d'une façon particulière de marcher (ou de traîner les pieds) d'un mur à l'autre, à la périphérie d'un espace semi-fermé, que ce fût dans le dortoir, le gymnase ou la cour de récréation. Lorsqu'il avait la permission de se promener à l'extérieur de l'école, il marchait le long du bord du trottoir, assez près pour toucher les voitures garées. De cette façon il évitait le trottoir lui-même qui n'avait pas de frontière verticale. Lorsqu'il était arrivé à l'Ecole, à l'âge de sept ans, il ne se déplaçait que si il était assez près d'une surface verticale pour la toucher. Qu'il osât marcher sur le bord d'un trottoir traduisait une diminution notable de son angoisse des déplacements".

Bruno Bettelheim, *La forteresse vide*, pp 272-273

Lire

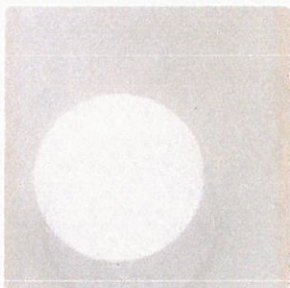
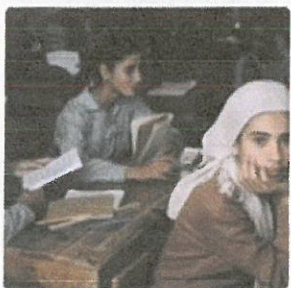
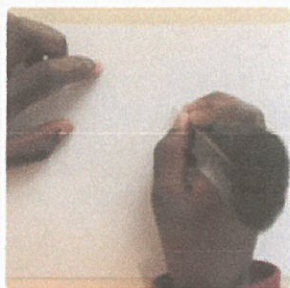
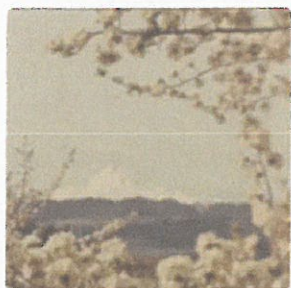
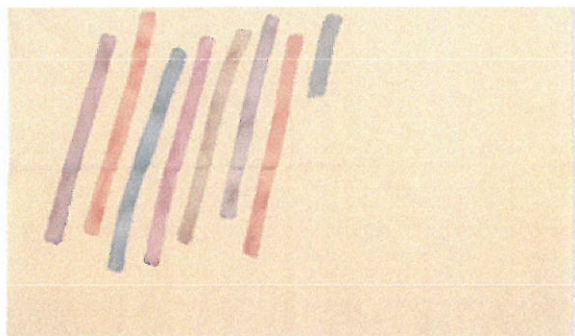
Ecrire

Calculer

Regarder

Tracer

Imaginer





## Destinataire

On nous pose aussi souvent la question de la forme de la Petite école. Ou encore de ce que nous mettons en place concrètement pour pouvoir apaiser ces enfants. Nous nous réjouissons aujourd'hui, après trois années de recherche, d'expérimentations de la force de notre dispositif.

Pour *preuve*, nous avons pu passer de 10 à 16 enfants en quelques jours sans que ni le groupe, ni le fonctionnement de la PE n'en soit bousculé. Et cela sans doute parce que la forme de l'école s'est construite avec et en fonction de ses destinataires.

Et de revenir sur la notion de destinataire proposée par Hocquard.

*"Le destinataire donc a le rôle qu'on attribue à la Muse si on croit à ces histoires d'inspiration. "Poète prends ton lutte et me donne un baiser"...blabla (Musset)*

*Donc, on dira que le destinataire est cette personne à partir de laquelle quelque chose qui est en attente peut se mettre en mouvement et circuler. Appelez ça un moteur plutôt qu'une origine...Le destinataire (ou comment on voit le destinataire) est donc profondément plus important que le message proprement dit. Ce qui me fait parfois dire que le message ce n'est pas le média mais le destinataire. Votre parole prend la forme qu'elle prend depuis votre destinataire, à partir de lui. C'est le destinataire qui donne son vrai contenu et sa forme juste à votre message."*

Dès le mois de janvier, nous réintégrons toutes les 4 la Petite école Porte de Hal après avoir fermé l'antenne que nous venions à peine d'ouvrir à Molenbeek faute de moyens et donc d'encadrement. En effet, nous avons ouvert deux antennes qui fonctionnaient à mi-temps ce qui ne correspondait pas à nos objectifs de « forme » scolaire et d'encadrement structuré des enfants.

Dans la Petite école, nous avons aménagé des "coins à nous": Nathalie est dans la petite pièce arrière qui donne sur la cour où elle proposera aux enfants qui le souhaitent des "apprentissages formels": lire/écrire/calculer", Mélanie a investi l'atelier peinture pour y proposer ses "chipotages": bricolage, vannerie, dessins, modelage et la cuisine pour son atelier cuisine quotidien. Juliette prend en charge les "classes" moments collectifs quotidiens d'approche et d'appropriation des codes de la vie de classe (mise en scène de l'école) et anime le "coin" des histoires (ateliers hebdomadaires de marionnettes avec Sophie). Marie n'a pas de "coin" à elle car elle est la garante de l' « ambiance » de l'école...tel "le souffle" elle veille à l'atmosphère générale et au bien-être individuel des enfants, aux rituels, aux transitions, à l'espace jeu, à l'entretien avec les enfants de la cour aux fleurs...elle est présente tout au long de la semaine alors que nous intervenons ponctuellement mais de manière très régulière.

#### La cuisine

Un peu à l'écart, le lieu est voulu comme un atelier où chaque objet, chaque ustensile a une place suivant sa fonction : suspendu au mur, posé sur l'étagère ou rangé dans l'armoire. Le matériel utilisé est *cassable et coupant*. Cela oblige les enfants à contrôler leurs gestes, à développer leur dextérité.

Tous les jours, le repas de midi y est préparé. Les enfants qui participent à l'atelier le font de manière volontaire. Lorsqu'ils entrent dans la pièce, ils effectuent les mêmes gestes : ils se lavent les mains, passent leur tablier et viennent s'asseoir à table.

Chaque enfant a une tâche : éplucher, couper, ciseler ou touiller. Chaque tâche a son outil, chaque outil a son geste. Cuisiner est une activité pratique reliée à un geste culturel qui fait sens aux enfants. Ils le font avec sérieux et calme, fiers de ce qu'ils sont en train d'accomplir.

**Objet :** Bande d'idiots! *Le meilleur idiot ne ressemble à aucun autre,*  
**Date :** 36 bre 1998 *mais tous les idiots qu'on voit font penser à lui.*  
**De :** Emmanuel Hocquard  
**À :** ARC Langage & écriture troisième année

Chers liens, links, lynx,

**Anecdote :** récit relatif à un petit fait de caractère privé et sans portée générale. L'idiot est friand d'anecdotes. En fait, pour lui, tout est anecdote : des boîtes à chaussures transformées en boîtes aux lettres électroniques, casser la photocopieuse, les éléphants d'Hannibal ou les délices de Capoue.

« Nietzsche dispose d'une méthode qu'il invente : il ne faut se contenter ni de biographie, ni de bibliographie ; il faut atteindre un point secret où la même chose est anecdote de la vie et aphorisme de la pensée. »

Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Minuit, 1969

« Je venais de prendre des pommes dans un sac en papier où elles avaient séjourné longtemps ; j'avais dû en couper beaucoup par la moitié, et jeter la partie pourrie. Comme je recopiais, un instant plus tard, une phrase que j'avais écrite, dont la dernière moitié était mauvaise, je la regardai aussitôt comme une pomme à demi pourrie. Il en va généralement ainsi pour moi : tout ce qui arrive devient une image de ce à quoi je suis en train de penser. »

Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, T.E.R., 1984



Activité hautement sensorielle qui passe par le toucher, l'odorat, la vue, l'ouïe et le goût, elle leur permet aussi de participer à une « œuvre collective ».

#### L'atelier du geste

L'après-midi, assis à la table de l'atelier, Mélanie est occupée à broder, tisser, graver, modeler ou dessiner. Les enfants approchent et observent ce qu'elle est en train de faire. Si l'envie les prend, ils l'accompagnent dans l'activité.

*« Je crois qu'il faut détruire le mythe de la liberté. C'est un mot que nous ne devrions jamais employer en pédagogie. C'est l'organisation du travail qu'il faut prévoir. Les enfants n'ont pas soif de liberté, ils ont soif de travail vivant. » Freinet*

Ici la technique est un prétexte au geste et à l'expérience. Chaque technique nécessitant son outil, chaque outil nécessitant son geste.

Des sillons sont creusés dans le lino à l'aide d'une gouge, le cachet apparaît sous la pression de la main, un motif est brodé grâce au fil passé dans l'aiguille, la terre est aplatie sous la pression du rouleau,...

Certains enfants regardent, d'autres testent, s'essayent mais tous affinent leurs gestes.

14/3 Yaser a regardé pendant un long moment l'atelier gravure sans vouloir y participer. Le lendemain il chipote seul à la presse... Je lui propose alors de graver, il accepte et vient travailler. Son geste est lent et précis, il écoute mes conseils, appuie d'abord fort puis plus légèrement. Il regarde à peine le résultat et revient la semaine suivante poursuivre sa gravure.

15/3 Yaser vient à plusieurs reprises dans la cuisine pour picorer. A chaque fois, je le chasse...

Il s'isole alors dans l'atelier. Au moment du parc, il est fâché et ne veut pas y aller. Je l'appelle et écris son nom sur le calendrier : « lundi, tu viens faire la cuisine » il hésite, me dit

oui puis non tout en faisant le geste de se couper les doigts. (A ce jour, il n'est pas encore venu cuisiner...)

21/02 Bergal essaye de couper les tomates à la façon des pommes de terre « hasselback » / en éventail ( découpe très technique qu'il avait appris la semaine précédente).

Bergal est obnubilé par le mixer, il veut à chaque fois qu'il cuisine mixer la préparation. Il ne nommera jamais l'ustensile mais imitera le bruit : « madame, aujourd'hui, c'est moi qui Brrrrrrrrr »  
Il demande souvent pour reprendre un fruit en fin de journée.

Khoder peut se montrer méfiant vis-à-vis de la propreté de certains enfants et se tracasse souvent de la provenance de la nourriture (halal).

En compétition avec son frère, il n'aime pas cuisiner avec lui mais accepte de le faire.

11/02 Khoder prépare les boreks aux épinards. Sa façon de plier les feuilles de brick me font penser à de l'origami, son geste est précis et rapide, c'est lui qui nous montrera comment faire. Quelques semaines plus tard, il construit un cerf-volant avec Marie (les bois sont parfaitement fixés, le plastique découpé, plié et attaché à la structure). Il me demande en fin de journée, « madame, où est le cerf qui vole ? »

Jeudi 14/02, Mohamed épluche les mandarines pour le dessert, il retire méticuleusement les filaments blancs. Il ne peut s'empêcher de manger les quartiers au fur et à mesure si bien qu'il lui faudra beaucoup de temps pour faire la compote. (il sera déçu du résultat).

25/02 Cette après-midi, nous faisons un atelier terre glaise. Nous sculptons des bustes. Pendant que les autres enfants modèlent étape par étape leur visage, Youssef fait et défait, forme et déforme son visage le transformant à l'infini.

Kelly aime cuisiner et surtout manger. Souvent, quand il cuisine, il me demande en fin d'atelier : « tu m'écriras la recette pour que je la donne à ma maman ? »

Youssef a besoin de goûter en permanence ce qu'il cuisine. Cela lui brûle les doigts et il ne peut s'empêcher de toucher les aliments et de les mettre en bouche.

23/04 L'après-midi, les enfants construisent des maisons en carton. Consciencieusement, Youssef enveloppe entièrement la sienne avec du skotch.

25/04 Aujourd'hui Nada est venue cuisiner avec ses dessins en main. Je lui propose de les déposer pour mettre son tablier, elle refuse. Je lui demande de les déposer pour se laver les mains, elle refuse. Je lui dis qu'elle ne sera pas cuisiner avec ses dessins en main, elle ne dit rien, va s'asseoir et essaye de cuisiner d'une main.

28/02 C'est la première fois que Nada participe à la cuisine. Elle coupe très très doucement la courgette en petit cube. Elle tient le couteau à l'envers, je le replace correctement dans sa main mais remarque quelques instants plus tard qu'elle le tient de nouveau à l'envers. Je lui fais sentir le bord coupant, affuté de la lame, le repositionne correctement dans sa main et constate quelques instants plus tard qu'elle le tient de nouveau à l'envers.

14/03 C'est la première fois qu'Anwar participe à la cuisine. Elle est agitée, veut tout faire, va vite, coupe les carottes mais veut touiller en même temps. Elle est surprise par le mixer :)

25 /03 Aujourd'hui c'est Anwar, Mohamed et le grand Youssef qui sont à la cuisine. Moment calme entrecoupé de babillages en dom. Je leur demande à plusieurs reprises de parler en français mais c'est trop difficile , après 30 secondes ils reparlent tout naturellement en dom.

Les enfants laisseront une cuisine fort désordonnée. Plus tard, Anwar reviendra spontanément faire toute la vaisselle.



Sophie / se faire eau

A la Petite école, on essaie d'inviter plutôt que d'imposer ou même de proposer. C'est un de nos concepts : *se faire eau*, emprunté encore à Deligny. Il se manifeste surtout dans le soin que nous portons à la mise en place/en scène de nos ateliers mais aussi à une certaine posture que nous tentons d'adopter.

Se mettre en activité pour soi et laisser venir l'enfant...l'inviter de manière tacite à participer à une activité commune...mais réelle faite de gestes élémentaires mais indispensables.

*Dans Ce Gamin, là, Deligny dit ainsi: «lui, ne s'y mettait pas dans l'eau/ il regardait/ et nous y avons pensé/ puisque d'autre/ il n'y en avait pas/ pour lui/ comment faire / pour nous faire eau à ses yeux».*

A la suite de notre rencontre avec Siegy Hirsh, nous décidons de nous essayer aux marionnettes avec les enfants. "Quand une marionnette pose des questions à un enfant, celui-ci lui répond...par l'intermédiaire d'une marionnette, l'enfant ose s'exprimer".

N'ayant aucune expérience en la matière, nous proposons à notre amie la comédienne Sophie Senecaut de nous initier à cet art qu'elle pratique un petit peu. Alors, plutôt que de nous donner une « formation », nous l'invitons à venir passer les mardis après-midi afin de s'atteler ensemble à la fabrication, manipulation des marionnettes ...un ou l'autre enfant pourra ainsi se joindre à l' "initiation" .

Après une de ces premières visites, Sophie nous écrit ce qui s'est passé ce mardi là à la Petite école:

*« Khaled enfile la marionnette à l'invitation de Juliette. Il s'est engagé dans la proposition, invité par un appel de la main de Juliette et son intermédiaire la marionnette.*

*La bascule s'opère, nous nous réajustons, nous nous réorganisons autour de*

Khaled. Khaled se saisit du tissu noir. Il fait ensuite signe à Marie de s'allonger sur le banc d'école, il la recouvre du tissu des pieds à la tête. Marie disparaît sous la toile noire. Il va ensuite déposer sur le ventre de Marie qui ne bouge plus, des marionnettes et quelques objets. Juliette est la spectatrice.. je circule, nous l'assistons ponctuellement et très rapidement quand il nous apparaît que nous devons le faire. Khaled manipule avec douceur, il est très en confiance. Il nous propose clairement de venir à sa rencontre. Khaled ouvre et installe son espace. Il circule entre la musique, les marionnettes qu'il manipule tour à tour et le corps de Marie dissimulé.

À un moment il prend une craie, je n'ai pas compris ce qu'il faisait. Dessinait-il des larmes sur le visage des marionnettes ? Je crois qu'il s'agissait des deux poussins .

Les marionnettes que Khaled saisit ne se tapent pas, elles s'embrassent. Il y a beaucoup de douceur et d'amour. Son histoire se déploie, ou il déploie une histoire, il a comme un temps d'avance sur nous. Il ne cherche pas ce qu'il va raconter, j'ai eu la sensation qu'il cherchait plutôt de quels objets ou marionnettes il devait se saisir pour raconter. Ses choix sont minutieux. Le matériel est disposé sur des tables, à sa disposition. Comme pour un jeu de construction il va chercher les pièces, le matériel, dont il aurait besoin pour construire et mettre en scène sa narration.

Ses gestes sont sûrs. Il ne demande pas d'aide nous restons en retrait en parallèle face à lui en arrière plan. Rien ne le perturbe il est concentré. Son point fixe est Juliette la spectatrice. Mélanie vient de temps en temps jeter un coup d'oeil.

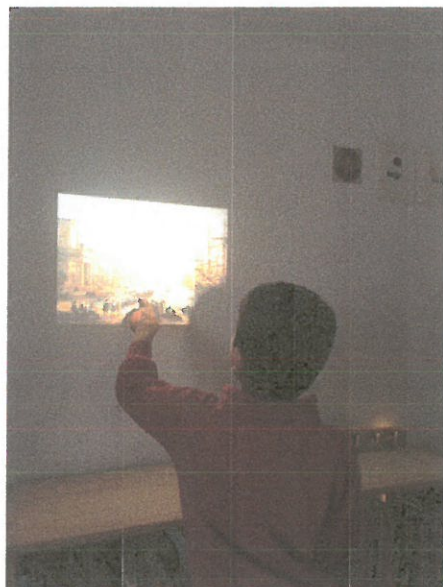
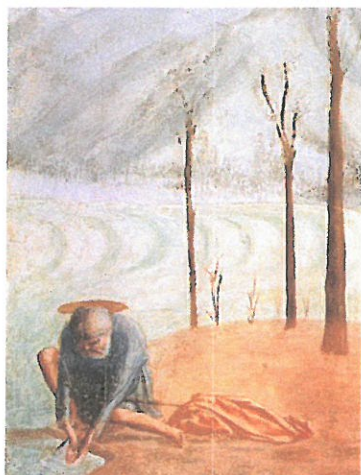
Une poule en peluche est beaucoup manipulée. Elle protège ses deux petits, les déplace (sur le corps de Marie), les embrasse, Khaled joue toujours face à, vers Juliette assise sur le tapis.

Le passage d'une chose à l'autre est calme, il suit un rythme régulier. Khaled semble faire tenir un ensemble. La musique en fond est nécessaire quand elle s'éteint il veut la relancer. Il n'y a aucune parole »

Sophie.



Boussole



## Rituel de fin de journée

Le bac à sable de fin de journée est désormais remplacé par un nouveau rituel : dans une petite boîte en carton, 10 diapositives juxtaposées sont éclairées par une lampe. Les enfants en choisissent une, l'insèrent dans le projecteur, l'image apparaît sur le mur.

Instant magique. Kelly rigole, Bergal me regarde avec étonnement, son regard fait des aller-retours entre le projecteur et l'image projetée - l'air interrogateur, Khoder dit : "c'est comme au cinéma", Anwar, elle, applaudit. Youssef est le moins surpris, il sourit juste ... et se met à danser lorsque le Printemps de Botticelli apparaît. S'approche de l'image du port peint par Claude Gellée : ici l'eau, et là ... il y a beaucoup, beaucoup de monsieurs .. et ici lui il est dans un petit bateau : c'est parce qu'il veut rentrer à sa maison, qui est là. Puis s'éloignant : bleu, jaune, brun .. rouge, au revoir madame.

Youssef choisit le *Printemps* de Botticelli : il se met aussitôt à danser ... trouve qu'il y a beaucoup de femmes - souffle tout en avançant pour imiter zéphyr.

*Dénombrement de Bethléem* de Peter Bruegel. Bergal dit « il fait froid, très froid » - Khoder : c'est la guerre - puis m'interroge : *mais les voitures, elles ont des roues.. elles n'ont pas de moteur - c'était il y a très très longtemps alors ?*

Anwar : sourit et regarde sa maman ... elle nous montre la dame en bleue sur l'âne.. puis applaudit.

Bergal : *Jardin de Livie : des oiseaux et à manger pour les oiseaux - des pommes, des arbres - du bleu - Marie, je peux avoir une banane ?*

Mohamed : détail « paiement du tribu » de Masaccio : *ici il y a un homme et ici la terre. Là il y a l'eau et lui, il se lave comme ça - les mains, le visage.*

Khoder : même image : *lui il lave les chaussures : un cireur ? oui c'est ça un cireur de chaussures parce qu'ici il y a ça : (montrant la gueule du poisson), pour mettre les chaussures et puis frotter.*

On sort la mâle à déguisement : Youssef, Mohamed et Anwar sont heureux. On danse tous ensemble. Mohamed demande que l'on mette la chanson que Khoder fredonne souvent : *on écrit sur les mur, le nom de ceux qu'on aime.* En fin de journée : Anwar choisit une ronde d'enfants : elle prend la pose de



chacun, tout en indiquant celui qu'elle imite : *lui : comme ça* (et prend la pose), *lui comme ça*, et *lui ...* Puis : *madame !! Comme Youssef, Mohammed Anwar.*

Youssef s'approche de l'image du port peint par Claude Gellée : *ici l'eau, et là ... il y a beaucoup, beaucoup de messieurs, et ici lui il est dans un petit bateau : c'est parce qu'il veut rentrer à sa maison, qui est là. Puis s'éloignant : bleu, jaune, brun .. rouge, au revoir madame.*

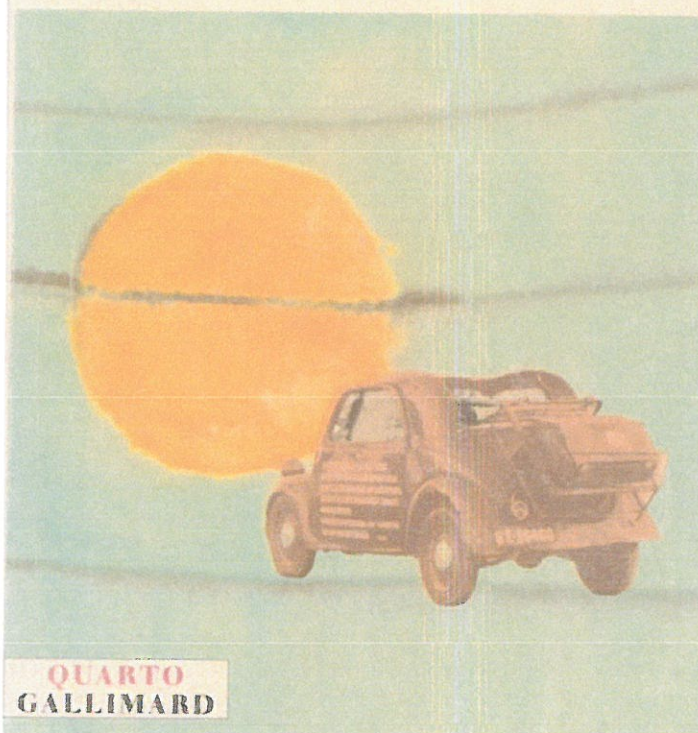
rituel de fin de journée

Kelly choisit l'Annonciation de Lorenzo di Credi et décrit ce qu'il y voit : les livres, le lit, les arbres, l'architecture, la petite église qui se trouve au loin, la dame avec sa robe bleue ... puis soudain s'arrête et montrant les ailes de l'ange : *mais c'est quoi qu'il a ici ? Comment il a fait pour avoir ça ... tu crois qu'il peut voler ?* Il regarde encore : *moi je vais construire ça ... et je prendrai les plumes de lui là : montrant l'hibou empaillé de la Petite école. Tu crois que je pourrai voler alors ? Comment il a pu accrocher tout cela sur son dos ?* Je lui raconte l'histoire d'Icare. *Et alors il a volé ? oui, mais il s'est trop approché du soleil et ses ailes ont fondues - qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il est tombé dans l'eau ...* Kelly éclate de rire et dit au revoir. Vendredi il choisit à nouveau l'annonciation : *mais où il a trouvé ces plumes ? Regarde, il y en a des bleus, des brunes comme ses cheveux, des blanches aussi ...* posant le doigt sur son front il réfléchit : *mais lui il est tombé aussi dans l'eau comme l'autre monsieur ? Bon je vais demander à Juliette, j'ai vu qu'elle en avait, elle, des plumes. Et il s'en va.*

NICOLAS

BOUVIER

*Œuvres*



QUARTO  
GALLIMARD

## TRIBULATIONS D'UN ICONOGRAPHE

*Vous avez dit «iconographe»?*

Les yeux de mon interlocuteur s'arrondissent. Si «tribulations» ne nous est que trop familier, «iconographe» est souvent source de quiproquos: pour les uns je suis une sorte de graphiste, pour d'autres un peintre d'icônes, pour ceux qui confondent avec «iconoclaste» je m'en prendrais aux images saintes comme mes ancêtres huguenots.

Dissipons ce malentendu.

L'iconographe est un chercheur d'images qu'il fournit aux auteurs ou éditeurs de livres ou de magazines, aux décorateurs, costumiers ou publicitaires qui ne sauraient ni où ni comment les chercher. C'est l'héritier direct de ces colporteurs d'almanachs ou d'estampes qui faisaient autrefois les foires, leur baluchon sur le dos, et offraient pour un batz ou un sou des planches naïvement coloriées qui figuraient la grande peste de Marseille, le «bon sauvage» du Sépik ou le ballon de M. de Montgolfier et illustraient la chronique du moment. Avec ce handicap, l'iconographe aujourd'hui doit couvrir un champ qui va de la préhistoire à Tchernobyl, de Montreuil-sous-Bois à la Mélanésie et satisfaire aux requêtes les plus diverses: l'autographe de Copernic, le Col d'Anterne en 1840, un menu de chez Maxim's pour le roi Édouard VII, Marlene Dietrich *sans les jambes*, les Cubains en Angola. Un forain donc, tantôt fouineur de génie, tantôt garçon de courses. Et toujours au galop.

Le métier presque aussi répandu que celui de charneur de rats ne s'enseigne nulle part; on ne le choisit donc pas comme le barreau ou la médecine. C'est lui qui vous choisit et il faut bien qu'on s'en accommode. Au début des années 60, les aléas de l'existence et une proposition de l'OMS m'ont fait tomber dans cette foire aux images comme pierre dans le puits. J'y suis encore à l'instant où j'écris. Il s'agissait de réunir pour l'*Année ophtalmologique* une centaine de documents sur la symbolique de l'œil. L'offre tombait à point: je revenais de Paris bredouille, un manuscrit refusé sous le bras. J'avais fait du droit, des lettres, un peu roulé ma bosse et pensais m'en tirer sans peine. J'étais loin du compte: j'avais tout



Fernand Léger, et un aussi médiocre, ce n'est pas d'un bon patron. Mettez-vous à votre compte.»

J'y étais hélas déjà. Pendant que je photographiais en douce, pour faire bonne mesure, quelques bricoles – Klee, Miró, Chagall – qu'il m'apportait comme des croissants chauds, nous avons dit beaucoup de mal de nos maîtres respectifs.

À midi, j'ai repris la route avec le mien : le sien dormait encore.

### Métier mon beau souci

Je vous entends déjà me dire :

– À la fin que cherchez-vous ?

– À innover : dans l'entre-deux-guerres, les éditeurs, d'où qu'ils fussent, reprenaient pour les mêmes sujets toujours les mêmes planches, jusqu'à l'épuisement, alors que tant d'images inconnues et superbes dormaient sans qu'on les réveille. Notre plus grand plaisir est de remettre dans le courant graphique des représentations oubliées depuis trois, trois cents ou trois mille ans.

– Et que faut-il pour cela ?

– Un peu de culture générale, la pratique de quelques langues, une curiosité immense, et l'humilité de savoir que le concierge d'un musée perdu en province qui époussette chaque matin ses toiles, bustes ou figures de proue et s'en éprend, en sait plus long que le conservateur. Qu'il est plus efficace et pourra, par exemple par son beau-frère excellent photographe, vous fournir en contrebande les clichés que ce même conservateur vous refuse au nom d'une hiérarchie assoupie et désuète.

– Mais encore ?

– Pousser l'esprit d'analogie dans ses derniers retranchements. Bien penser à toutes les formes qu'un événement peut revêtir dans l'expression graphique ou plastique. Prenez justement la montgollière qui s'élevait au XVIII<sup>e</sup>, contre les lois de Newton, au-dessus d'une France qui applaudissait et s'efforçait. Vous allez la retrouver partout : au musée de Castres, dans une toile de Goya, mais plus encore dans l'image d'Épinal, les toiles de Jean la céramique, la menuiserie, les coiffures des coquettes « à la Du Barry », les médailles, les éventails, les moules à beurre, et j'en oublie.

Pour un thème plus moderne il faudrait ajouter : agences photographiques, tatouages, dessins d'enfants, graffitis du métro de New York ou du mur de Berlin qui expriment nos espoirs et nos frustrations.

– Et vous ne perdez pas pied dans ce capharnaüm ?

– Oui, complètement.

### Une vie de chien

Plus l'iconographie est rodée, plus il est exposé à illustrer des sujets dont, au début, il ignore tout. Comme un bon tailleur juif de Brooklyn ou de Cracovie dont on attend qu'il habille sans délai ni bavure le plus mal foutu de ses clients. En affinant sa technique de recherche, il atteint son seuil maximal d'incompétence, selon « le principe de Peter » auquel aucune profession n'échappe.

Soyons concrets ! J'ai fait, parmi cent autres besognes, l'historique d'un *Grand Livre du chien*. J'avais eu un seul chien, recueilli à 6 mois devant le cinéma Alhambra et mort à 15 ans d'une voiture que sa surdité n'avait pas entendu venir. Un bien mince bagage pour se risquer dans un domaine aussi particulier. Comme vous tous, j'avais connu de ces originaux à chiens qui disent plus souvent « au pied, couché, rapporte, no-nos » que « merci, belle journée, comment allez-vous ? ». J'étais donc préparé à cette innocente marotte, mais pas au milieu étrange dans lequel je me suis trouvé projeté. Un monde de monomanes, de doctrinaires, d'obsédés plus soucieux du pedigree de leur teckel que de celui de leurs propres enfants. À tort d'ailleurs, car si l'épouse se lasse de ce glossaire canin, il y a de bonnes chances qu'elle aille chercher où, comme on dit chez nous, « schiener » ailleurs. Bref, une galaxie à part. Il s'agissait pour moi de fournir cent quatre-vingts races « au standard ». Le standard étant, nul ne l'ignore, la position optimale – port de tête, oreille, arrière-train, queue – de chaque espèce selon une morphologie arrêtée par les éleveurs. Aucune agence photo, même zoologique, ne s'aventurerait sur ce terrain miné. Renseignements pris, il n'y avait, à bien compter, que trois spécialistes à consulter : un à Paris, un à Londres, un à Copenhague qui, sans doute, de leur vie, n'avaient pas photographié un bipède. Celui de Paris, vieux syndicaliste en blouse grise qui travaillait sur un agrandisseur en papier datant de la Commune, prit ma liste en main et commença par bifurquer d'un trait de plume des races disparues depuis Charles X, et que l'auteur me réclamait par des télégrammes comminatoires. Encore un côté plaisant du métier : nous travaillons souvent pour des polygraphes incompétents et prétentieux. Sur l'apparition et la disparition des races dans les meutes de chasse, mon interlocuteur était incolable. « Le dernier

Troussant sous peine de voir les dix bulletins auxquels nous avions confié d'instinctivement droit revenir avec la mention « rien pour », « déplacé », « à la retelle », « à la planche », « communiqué », j'avais usé ce vœu en vain pour trouver ce menu changeant tout à fait légitime.

Où la recherche exigeait, nous avions même la possibilité de des cendre travailler aux « vivantes », qu'on appelle, chez nous « magazines ». Réciter soit dans cette caverne d'Alfaba est un privilège inconnu de aujourd'hui. Mais qui se justifie si bien classé que soit un fonds d'images (le fichier maître de la Nationale est une merveille), certaines recherches ne sont pas répertoriées faute de personnel et de temps, mais groupées dans d'énormes « recueils factices », étiquetés « Modes », « Carrières », « Projets d'événements », « Politiques », « Brevets ». C'est vrai qu'après d'instinct et de surprises ne peut que se consulter sur place, volume après volume, l'on travaillant soit, on s'abonne, dans ce prodigieux bar à bras qu'on apprend le plus et le mieux. On y trouve non seulement ce qu'on cherchait mais deux pages plus loin, ce qu'on devra chercher un jour et qu'on méconnaît aussitôt. On remplit en somme les blancs de la carte. On frolette, on s'enrichit en rêvant et mille part le temps ne passe aussi vite. On brasse avec parfois, assomée derrière un fat volume aux armes de Gallard, un bon bon-lacure déjà mort et une bouteille de Prolongation, casse-croûte d'un destin d'un gardien prévoyant, qui vous ramène aussitôt dans le siècle.

C'est-à-dire tout la photographie  
attention l'attention va passer

(Les Frères Jacques)

J'ai presque toujours été mon œuvre photographique. Parce que la fonction de patron m'est contraire et qu'il est important de mesurer la valeur de ce qu'on photographie et de l'entourer des précautions qu'il mérite. C'est aussi un plaisir facile de « préparer » un manuscrit carolingien ou un manuscrit arabe pour la prise de vue, de les mettre en valeur comme on ferait d'un premier communisme. De protéger avec soin ces merveilles de la chaleur des lampes ou des ultraviolets. Ces manuscrits qui s'imposent ont aussi pour effet de rassurer les conservateurs et de les rendre plus « attachables ». Je tremble d'ailleurs autant qu'eux pour ce qu'ils me contiennent. Voici quelques années, j'ai photographié d'énormes amphores fabriquées déjà recouvertes pour une réédition anglaise de l'*Odyssee*. La conservation m'avait amplement ouvert les vitrines et proposé de faire

mes prises de vue dans l'atelier photographique, deux étages en dessous. Toute la journée, j'ai parcouru ces escaliers serrés contre mon cœur ces poires vieilles de trois mille ans, et marchant comme un premier de cordes sur un glacier pourri. Le dernier vase remis en place, j'ai fermé les vitrines avec un air de soulagement, empaqueté mes cinquante kilos de matériel, réajusté l'escalier, malgré la première marche et attardé sur le palier avec le coude, le couteau et le poignol cassés. Je m'étais en quelque sorte brisé moi-même. Ce que les psychologues appellent un *travail*.

On se lasse tout de même de transporter cette apocryphe dans des domaines en collision, des salles d'écoles, dans de petites chapelles qui tiennent pas le courant. On transpire dans le chapeau des lampes, on lue ses chaussettes à l'envie les pieds avec le pied. Le gironisme demande beaucoup de santé.

Sans parler des plaintes qui saturent, à Paris surtout, où le secteur varie avec chaque arrondissement. Faut-il le nombril de fois ou j'ai dû passer des prises, dénuder des fils et forcer l'électroscopie. Je n'oublie pas ce soir de novembre, où, brandissant mes projecteurs à la Bibliothèque de l'Assemblée, j'ai plongé cinquante lecteurs de premières escholiers dans l'obscurité totale. Vingt ans après, j'entends encore monter ce râle de frustration dans mes oreilles.

Je dois pourtant reconnaître que cette double fonction de valet et de maître, de mesurier et d'adieu qui est rarement pratiquée n'a valu quelques quinquages diversissimes. J'avais un jour demandé à un collectionneur ami de Picasso le droit de photographier une de ses toiles pour un rétro de New York. Comme il habite le Château de Castille, au sud d'Évres, j'avais écrit que j'enverrais un volique d'Assignat. Qui refusa tout net, jugeant que voler cent vingt kilomètres pour une seule prise de vue ne relevait pas de l'éthique ovrière. Je fis donc les huit cents qu'imposait l'unique huguenote en quittant Gienne à l'aube. Le Chateau de Castille est une folie, bien ruinée finière, de la fin du XVII<sup>e</sup> qui abrite des impostures architecturales. J'arrivai vers dix heures du matin devant d'imposantes grilles de fer forgé. Un intendant garde-chasse à bottes lasses et furtive à boutons de cuivre sorti tout droit d'un roman de Lawrence attacha quelques moutons étonnés, fit résumer les services et me dit : « Le maître n'est pas levé. Si vous venez pour ce soir, je vais chercher sa lettre et décrocher le tableau. Vous pourrez le photographier dans la vitrine 7 du dit que la lumière est bonne ».

Il m'aida à modifier la toile — un Léger — sur un lutrin et j'avais déjà la tête sous le manchon de feu-tréne noir quand je l'entendis demander : « Ça fait longtemps que vous travaillez pour ce gâchis ? » J'ai répondu par un râlelement de gorge. Il ajouta : « Faire faire autant de route pour un seul



à apprendre dans cette recherche qui ne ressemble en rien à celle des textes. Dans la toponie, l'interrogent amis, parents, collectionneurs, les torrens d'art, libraires anciens, apothicaires. J'aurais abordé les papouls dans la rue : « L'œil ? » Heurtusement pour moi, l'œil m'insresse. Chose culture, chaque artiste et presque chaque quidam a sa petite idée à sa sus. Au bout d'un mois de course au chuchot, j'avais des yeux pleins de besace : celui qui regarde Cam et celui qui flotte sur le « bouillon d'âme heures ». L'œil qui prolonge les barques de pêche portugaises et celui qui vante les services de l'agence Pinkerton, l'œil où l'architecte visionnaire Leloux enfonce son « Théâtre de Besançon » et celui que Magritte pose dans le jaune d'un œuf au plat. Et même ce petit œil d'un bleu dur qui a polissoiré Second Empire plaqué au fond des vases de nuit. À l'œil ou s'est bien amusé, j'étais devenu iconographe sans le savoir, non depuis, je ne peux plus voir un œil en peinture.

#### Mourir pour E. Nitsche

Un malheur n'arrive jamais seul : à peine le numéro *Special 1811* paru, j'ai été repris au vol par un graphiste américain qui s'était engagé à lui offrir aux Editions Rencontre douze volumes d'histoire des sciences à la référence qui frôlent la démence. C'était — est encore ? Depuis sa lecture, ça cache — un vivant insouciant, exigeant, capricieux, double d'un autre superbe. Nous choisis cinq ou six fercals à ramer sur sa galère. J'aurais pu n'at aussi mal vécu et jamais si bien regardé. J'avais planté mes appuis à la Bibliothèque de Genève où, la balize oubliée, j'ai passé des heures fascinant à épilocher manuscrits, grimoires, vélons, manabots, traités de botanique, d'écume ou de navigation. Cette lanterne magique ne donnant le tour et je supportais mal d'en être le seul spectateur. Ils sauront l'ai dérangé mes savants voisins du musée. Historique de la Réformation pour leur montrer un bouillasse rosacruen qui sentait risiblement le fagot ou, dans le trait d'un inventeur vénéral du xix<sup>e</sup> siècle « Antidépense Machine à lire », roue de moulin garnie de lettres prononciées qui permettaient de consulter une douzaine d'in-folio à la fois et dont l'usage en grand besoin pour respecter les délais imposés. Ces anciens traits d'œil ne contenaient plus de désharé erroné, bréveté ou enduit, n'avaient plus été consultés depuis un siècle ou deux. Certains même, cur et fatours brillants, étaient presque neufs. Je m'oblai pas le jour de couvrir une anatomie d'Étienne Rivière, *De Humani Corporis Fabrica*.

En 1945, peut-être acquise par Théodore de Bèze à l'époque où il était docteur à l'Académie de Genève une boutique médiocre, et retirée ensuite de la circulation à cause de quelques nus flétris qui offensaient la modestie, l'entends un léger bruit de suction : une Venus érotique m'adressant un sourire lascif : l'étais son premier admirateur : quatre siècles après l'impression, l'encre était encore humide.

#### L'âge d'or de la Nationale

Cette marante française me menait souvent à Paris. J'y possédais la somme de l'année, tournant comme une hélice entre marchands d'estampes, collectionneurs, petits musées techniques, cabinets de curiosités, archives d'État, développant la nuit les fils de la journée et remontrant à l'obscur vers mon petit hôtel de la rue La Fayette pour y trouver des idées, gaudes ainsi rédigées : « De toute urgence. L'État armée chinoise perdus par imprimeur. Refuse. Verdictant de Lasserre enfants. Arrêta au xix<sup>e</sup>. Non. Meilleur document "Baiser électrique" par prin bain cuirrier. Stop. » Je n'ai jamais lu le mot « merci ». Quant au « Baiser électrique », c'était une farce de ces abbés moudans qui flirtaient avec l'hydraulique ou le magnétisme. On plaçait un « bergère » et une « bergère » sur deux soles chargés d'électricité statique : ils échangeaient un baiser de 150 volts qui les faisait tout ébourrés pour le divertissement du bon roi Louis XV.

Ce surmenage avait pourtant ses bons côtés : le métier menait et les livres sortaient. La marquette était superbe et me valait des compliments. L'idée que j'ai pour le bon graphisme remonte à ce temps-là. C'était mon âge d'or de la Bibliothèque nationale. Pour le million d'ongles classés aux Estampes nous n'étions alors que deux ou trois chercheurs à découvrir dans l'entlousaine les trucs, les astuces et les boîtes de ce métier que nous inventions. Les bibliothécaires étaient fringantes à doper sur le tour et réalisaient d'obéissance. Le conservateur, rusé à la dernière, se penchait sur nos trouvailles en disant : « Un donz avec une dentée ça ? ». Seuls les gardiens ne partageaient pas cette allégresse. C'étaient des anciens de Verdun, gars de 14 ou rescapés du Chemin des Dames qui cultivaient des requils grands comme des valises pour un salade de farine et n'avaient d'autre envie que le poids pour jurer l'humour ou l'innocence. Il fallait gauder leurs bonnes grâces en leur offrant de petits au Théo. L'ouvrier, discuter l'œuvre ou jardiage et renouveau sous étreintes à l'épigramme, à la Charade, à la Pièce et à la

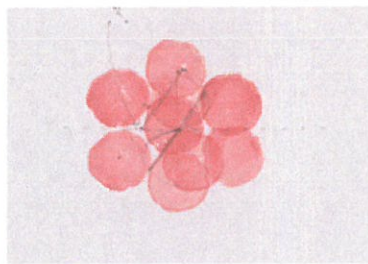
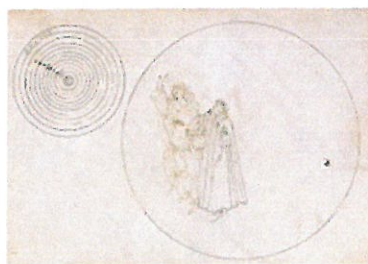
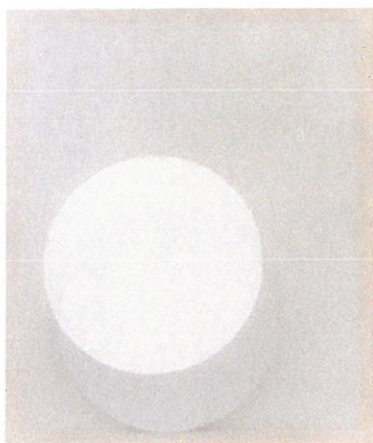


#### TRIBULATIONS D'UN ICONOGRAPHE

bleu d'Artois est mort en 1906», me dit-il en soupirant et cochant un nom de plus. L'intérêt de ces éclipses est qu'elles semblaient liées aux aléas de la politique occidentale. Au XIX<sup>e</sup> on croisait les chiens comme au siècle précédent on mariait les infantes. Net afflux britannique en France à la Restauration et boom sur le barzoï au moment de l'emprunt russe. Dans les meutes de Chambord ou de Villandry, on ne faisait plus porter les chiennes anglaises après Fachoda et elles retrouvaient une vie sexuelle épanouie avec l'Entente cordiale. Je m'y perdais entre chiens bonapartistes, carlistes, légitimistes ou républicains, et devinais toute une histoire canine en filigrane sous la nôtre. L'aube se levait quand nous avons refermé la dernière boîte. Sur Paris j'avais terminé ma récolte. Nous nous sommes donné la patte et quittés bons amis. Ce calvaire s'est poursuivi par une visite au Kennel Club de Londres, qui est aux amis des chiens ce que La Mecque est au musulmans. Je m'étais bien entendu annoncé: un secrétaire en cheviotte grise me fit les honneurs du salon et m'ouvrit les archives. Il faisait de son mieux pour ressembler à un épagneul et y réussissait parfaitement. Dans la salle d'honneur, les murs tendus de rouge étaient couverts de portraits de mops illustres dans de lourds cadres dorés. Pas un seul visage humain: même la reine brillait par son absence. Étrange société dont le président devait être un bulldog et le chancelier un carlin. On me laissa photographier sans me mordre plusieurs de ces vedettes, mais dès cet instant j'ai commencé à battre la campagne. Après trois mois de recherches intensives, je ne savais plus dans quel monde j'étais. Bouvier était-il un chien berger ou un photographe? J'avais honte de sentir l'homme. J'aboyais joyeusement mes enfants au retour de l'école. Heureusement pour mon ménage, le livre est paru en avril juste avant que je ne me mette à suivre les chiennes d'un trol dragueur et printanier. Il a très bien marché merci; aujourd'hui j'ai un chat.

Si l'iconographe scrupuleux risque sa santé mentale au service de causes qu'il n'a pas choisies, il ne profite pas moins des musées ou bibliothèques auxquels il a accès pour satisfaire son goût personnel et constituer son musée imaginaire avec des images que personne ne lui demande si qui lui font signe.

On en a dit





## Anecdote

Hier une journaliste du Soir m'interroge (pour la troisième fois depuis l'Ecole éphémère, le Soir nous accorde un entretien) pour un article à paraître dans le supplément Studeo.

A la question traditionnelle: combien de temps restent les enfants chez vous, après combien de temps, les estimez capables/aptes à intégrer le système scolaire?

J'ai répondu comme chaque fois que ça dépendait de chaque enfant.

Qu'au début nous avions peut-être scolarisé trop vite certains enfants car nous étions stressées par le temps justement, hantées par cette idée, de rattraper le temps...de ne pas en perdre plus..de temps...mais qu'aujourd'hui nous étions persuadées de la nécessité impérieuse de leur donner ce temps justement à ces enfants.

...j'aurais voulu répondre: le temps de se déplier à la manière des fleurs japonaises.

*"Anecdote 2. A la même époque, on trouvait chez les marchands de jouets des fleurs japonaises en boîtes. C'étaient de petites boîtes rondes en carton, de la taille des boîtes de cachous, mais un petit peu plus profondes. ces boîtes contenaient des boulettes de papier grisâtres, toutes à peu près identiques. Le jeu consistait à en jeter quelques-unes dans une assiette creuse ou un bol remplis d'eau. Les boulettes, qui*

*flottaient à la surface de l'eau, mettaient un certain temps à s'ouvrir. Les une s'ouvraient plus lentement que les autres. Au terme du processus, les boulettes grises se trouvaient transformées en fleurs de papier plates qui étalaient leurs pétales, peints de différentes couleurs et de motifs délits, à la surface de l'eau."*

Emmanuel Hocquard, Le cours de Pise, POL, p150.

## La Petite Ecole, un cocon salvateur pour les enfants primo-arrivants

Par Annabelle Duaut, Le Soir, mai 2019.

Née en 2015 à l'initiative de deux enseignantes bruxelloises pour apprendre le temps d'un été les codes scolaires aux enfants Doms syriens fraîchement arrivés en Belgique, la Petite Ecole s'est au fil des années muée en un projet à part entière et structuré. Aujourd'hui, ce projet pilote financé principalement par des fonds privés<sup>1</sup> donne l'occasion à une poignée de jeunes âgés de 6 à 16 ans de mettre le pied à l'étrier scolaire dans de bonnes conditions. Explications avec Juliette Pirlet, une de ses deux initiatrices.

Parce qu'ils n'ont que très peu voire jamais été scolarisés dans leur pays d'origine et qu'ils ont de surcroît connu la guerre et l'exil, les enfants majoritairement syriens arrivés en Belgique il y a bien plus d'un an ne peuvent plus bénéficier des systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants. Inaptes à intégrer le système scolaire classique parce que traumatisés à plusieurs niveaux, ne maîtrisant ni les codes de l'école ni la langue française, ils se retrouvent alors en marge du système. « *En plus de soigner leurs angoisses et leurs traumas avec des professionnels spécialisés, nous leur apprenons également à se familiariser avec le matériel pédagogique, eux qui n'ont jamais tenu un bic de leur vie, mais aussi à participer à des activités structurées dans le cadre d'une classe, à être dans l'abstraction...* », explique Juliette Pirlet, une des quatre institutrices du projet.

---

<sup>1</sup> La Petite Ecole est également soutenue par les cabinets de M.M. Schyns (Enseignement) et R. Madrane (Jeunesse).

Située à mi-chemin entre l'errance et le système scolaire traditionnel, la Petite Ecole accompagne actuellement 17 enfants sur le chemin de l'accrochage scolaire. « En 2016, grâce à une récolte de fonds et une aide de la Fédération-Wallonie Bruxelles, nous avons pu mener à bien le projet et louer un local situé boulevard du Midi (Bruxelles) », ajoute celle qui a travaillé pendant 20 ans dans le système scolaire belge classique.

### **Un projet politique**

Malgré ses missions plus que louables, la Petite Ecole n'est à l'heure actuelle pas reconnue par le Ministère de l'enseignement. « La mission de préparation et d'accueil que nous réalisons est censée être faite par l'école elle-même mais elle en est incapable pour ce type d'enfants car cela relève de la santé mentale », poursuit Juliette Pirlet. Notre interlocutrice ajoute : « Le problème en Belgique, c'est qu'on veut que l'élève connaisse l'échec scolaire avant de proposer une remédiation ou de le réorienter dans l'enseignement spécialisé. Nous, nous procédons à l'inverse pour éviter à ces enfants un traumatisme supplémentaire. »

Une tâche qui ne devrait pas être facilitée par un nouveau décret du Pacte d'excellence qui entend faire de l'apprentissage de la langue française une priorité pour les primo-arrivants et élèves assimilés DASPA (dispositifs d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants)<sup>2</sup>. « L'apprentissage du français est pour nous la dernière roue du carrosse car la priorité est l'apaisement de l'enfant, son bien-être ainsi que sa disposition à recevoir les apprentissages », note celle qui entend offrir un cadre bienveillant et rassurant aux enfants.

---

<sup>2</sup> Article « A l'école, ce sera le français d'abord », Eric Burgraff, *Le Soir*, 10 octobre 2018.



### **En complément et pas en concurrence de l'école**

Véritable complément au système scolaire belge, la Petite Ecole représente une structure unique dans le paysage scolaire. Pour autant, ses trois institutrices ne garantissent pas un parcours scolaire sans faille. *« En général, après six mois à un an passés chez nous, l'élève intègre la 'grande' école, quitte à ce que cela se passe de manière progressive. Nous assurons alors son suivi pendant un an pour nous assurer que tout se passe au mieux. »*

A la rentrée prochaine, la Petite Ecole s'agrandira pour accueillir 25 enfants. A moyen terme, ses gestionnaires espèrent pouvoir accueillir 30 enfants pour être en mesure de répondre à la forte demande actuelle.

Pour suivre les actualités et le quotidien de la Petite Ecole, rendez-vous sur : <https://redlabopedagogique.tumblr.com>

Merci

Aux membres du comité de pilotage de la Petite école : Patricia Emsens, Arnaud Bozzini, Jean Baisier, Catherine Goldberg, Catherine Marneffe, Etienne Jockir, Marc Janssen, Olivier Belenger, Muriel Leiser et Eric Mercenier.

A Mélanie Cortembos, Nathalie Eloy, Sophie Senecaut, Lucie Donckier, Chloe Goldschmidt, Khawla Al Rifai, Zineb El Houmi, Lydie Wisshaupt-Claudiel, Colin Leveque, Thomas Grimm, Louise Audouin, Axel Pleeck, Philippon Toussaint, Marion Beeckmans, le marché des Tanneurs, Jacques Feron, Joseph Beni, Hélène de Fabribeckers, Alizée du Bus de Warnaffe, le centre doc du Collectif alpha, Véronique Goddeeris, Lucia, Clara et Maaissa Pierrard, Juliette Guillaume, Tanguy Pinxteren, Danièle Crutzen, Annabelle Duaut, Ali Kolly, Coralie et Charles Poncelet, Anna-Maria Volpe, Aurélie Bieswal, Aly Sassi, Noelle De Smet, Nicolas Dechamps, Maurice Ngyezi, Katharine Ratnoff, Vital Marage, Léopold Havenith, Achraf Ben H'ssain, Omar Messaoudi, Delphine Chabbert, Raymonde Saliba, Yousra Al-Haj, Tem--, Christine Durand-Havenith, Esmaeil Emarli, Anne Stichelmans et Antonio Castro Freire, Alexandra Van Laethem, Bénédicte Emsens, Christine Pirotte, Dominique Emsens, Patrick Collin, Le choix malin, Wagner-Hatfield, Luca Lucian-Claudiu, Claudio Guthmann, Claude de Selliers de Moranville, Antoinette Sturbelle, Pauline Madhloom, Elisabeth Hers, Maud Gillardin, Gerald Petit, Tarek Najdaoui, Antoine Janvier, Thibault De Meyer, Gregory Cormann, Matthias De Meyer, Elsa Roland, Vander Elst Martin, Joelle Leray, Bruno Herin, Nathalie Meert, Joséphine Dineur.

Un projet réalisé grâce au soutien du Cabinet de Madame Marie-Martine Schyns - Ministre de l'éducation - le Cabinet de Monsieur Rachid Madrane - Ministre de l'Aide à la jeunesse, de Degroof Petercam Foundation, du Fonds Joseph Schepers - Germaine Lijnen, du Prix Lydia Chagoll : Pour un sourire d'enfant, du Fonds André, du Fonds Lippens gérés par la Fondation Roi Baudouin, de Perspective Brussels, ainsi que de nombreux dons privés.

Tout don, quelle que soit sa taille, constitue une contribution importante pour nous dans le travail mené au quotidien par notre équipe.

Grâce à ce fonds, vos dons, petits ou grands, seront centralisés et investis directement dans nos activités au bénéfice des enfants. Ceux-ci sont déductibles fiscalement à partir de 40 euros.

Compte IBAN de la Fondation Roi Baudouin : **BE10.0000.0000.0404**

Communication structurée : **017/0900/00065**





Cherry